Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 52 (1988)
Heft: 207-208

Rubrik: Discussion

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

variante orthographique de *genou* dans les éditions de 1694-1740 du *Dict. de l'Académie.*

La bibliographie de Mme Ohlin (t. II, pp. 268-287), est très riche. On y trouve, entre autres, beaucoup d'ouvrages publiés au XVIII[e] siècle.

Disons pour conclure que Mme Ohlin a mis à la disposition des dix-huitiémistes des textes très intéressants, accompagnés d'excellents commentaires, dont, cependant, les renseignements linguistiques auraient parfois pu être encore plus utiles si elle avait mieux profité des possibilités de s'informer dans les dictionnaires.

Åke GRAFSTRÖM

DISCUSSION

RÉPONSE A HENRI GUITER

Nous devons à Henri Guiter d'aborder ici un genre peu représenté dans les pages de cette prestigieuse revue : la réponse à un « compte rendu » injurieux que la *Revue de Linguistique Romane* a publié (52, 1988, pp. 310-315) et dont voici la conclusion péremptoire : « En résumé, ces récentes publications de P.H. B. associent plusieurs facteurs peu favorables : information déficiente, lectures mal digérées, imagination maladive, ignorance prétentieuse . . . Il nous a paru utile de mettre en garde des lecteurs éventuels, dont la confiance pourrait être captée par la mention d'un emploi au CNRS ».

H.G. connaît ses références sur la première mutation consonantique. Mais d'hypothèses dubitatives, « la mutation consonantique date *sans doute* des siècles qui ont immédiatement précédé l'ère chrétienne » (Meillet), « un état qui *a dû* exister dans les derniers siècles avant notre ère » (Fourquet), « in un'epoca *non facilmente determinabile,* ma che *non deve* essere di molto anteriore dell'era volgare » (Tagliavini), il tire l'affirmation : « Jusqu'à présent, *il était admis* que cette mutation était antérieure à notre ère ». Si donc la mutation consonantique $k > h$ était accomplie avant notre ère, comment expliquer CAESIA SILVA (Tac.) > *Hesiwald,* CARVIVM (inscr. s.d.) / CARVONE (Itin. Ant.) > *Herven,* CALONE (Itin. Ant.) > *Hochhalen,* CORIOVALLVM (Itin. Ant.) / CORTOVALLIO (Tab. Peut.) > *Heerlen,* CATVALIVM (Tab. Peut.) > *Heel,* CAVCALANDENSIS (Amm.) (cf. got. **hauha-land*), CHOINSE (634) > *Huy* ? Doit-on cette mutation au passage des Huns ou à autre chose ? Toujours est-il que ces exemples confirment l'existence d'une Lautverschiebung $k > h$ bien après César ; à propos de CORIOVALLVM et de CARVIVM, L. Weisgerber n'a-t-il pas écrit : « Lässt man die Geltung der überlieferten Formen bestehen, so kann die durch Lage und Namen nahegelegte Verbindung nur aufrecht erhalten werden unter

der Annahme, dass bereits damals doppelte Formen nebeneinander bestanden haben, keltische mit erhaltener Tenuis (und *o*- Vokalismus), und germanische mit verschobenem χ und *a* » ('Erläuterungen zur Karte der Römerzeitlich bezeugten Rheinischen Namen', in *Rhenania Germano-Celtica,* Bonn, 1969, p. 356) ? De même, H. Kuhn, citant plusieurs toponymes et ethniques de la Germanie n'en vient-il pas à la conclusion que « die erörterte Verschiebung im Norden noch in der Lebenszeit Christi nicht durchgedrungen war (Namn och Bygd 29, 112 f.) » ('Vor- und frühgermanische Ortsnamen in Norddeutschland und den Niederlanden', in *Probleme der Namenforschung im deutschprachigen Raum,* Darmstadt, 1977, p. 292) ?

Dauzat dixit, sic credo (c'est bien là le credo orthodoxe d'H.G.) : H.G. écrit que « le toponyme *Ham* est apparenté à fr. *hameau* » et en conclut que « le rapprochement CAMBONE / *ham* était triplement vicieux ». Et pourtant, CHAMBO (634) (J. Herbillon, *op. cit. infra,* p. 63) > [Grand-] *Han* amène à penser que tous les *Ham* ~ *Han* ne sont pas issus de germ. *HAIM : quand les références anciennes (antérieures au VII^e^ s. pour prouver comme ici la mutation consonantique) font défaut, l'examen des cartes topographiques est nécessaire pour trancher dans le choix de l'étymon (cf. à ce sujet l'intelligent article de L. Davillé, 'Le mot celtique « cambo » et ses dérivés en toponymie', *Revue des Etudes anciennes,* XXXI, 1929, pp. 42-50). J. Herbillon dont l'excellente connaissance des noms de lieux de la Wallonie ne saurait être mise en doute, ne voit-il pas dans les *Ham* ~ *Han* des noms issus non pas de *HAIM mais de HAMMA- (*Les noms des communes de Wallonie,* Bruxelles, 1986, pp. 67-68) ?

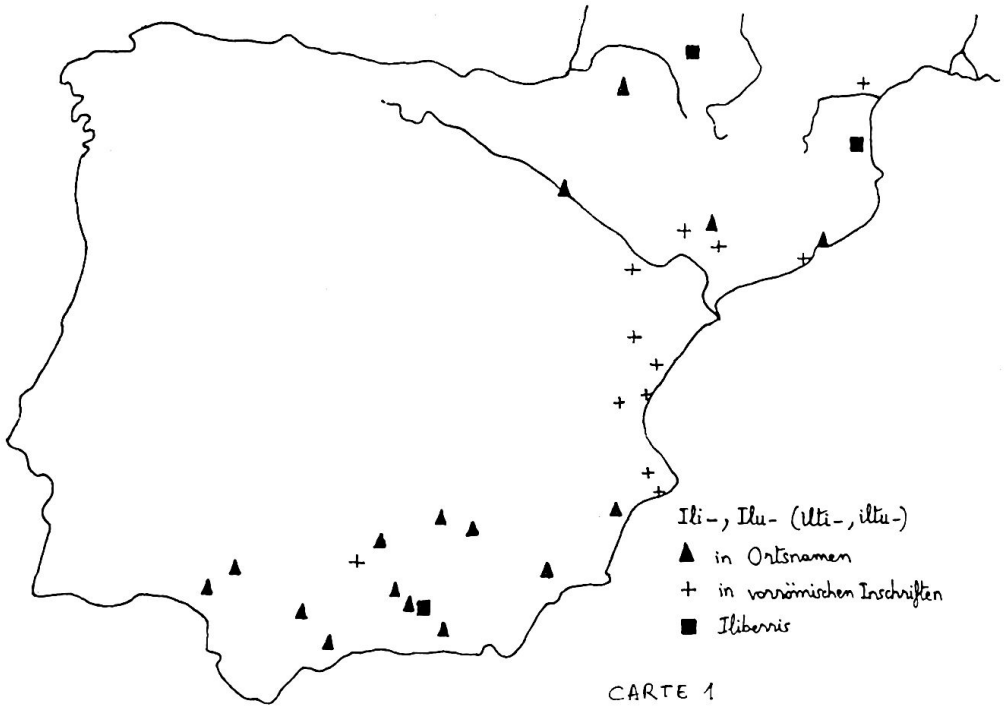
H.G. eût voulu que nous ne séparassions point le celtique du gaulois « comme si le gaulois n'était pas du celtique ». D'abord, le celtique n'est pas le gaulois : celui-ci n'en est qu'un rameau ; ensuite, le gaulois a été soumis à l'influence notamment phonétique et lexicale des parlers ligures, ibères, aquitains et autres, puis latins, enfin germaniques (rappelons que le gaulois était encore parlé au temps de Grégoire de Tours) : les textes des auteurs antiques et les inscriptions témoignent de l'évolution du gaulois et de sa sécificité parmi les langues *d'origine* celtique . . .

H.G. fait venir catalan *tou-tova* 'cavité' du latin TUFU(S)-TUFA (mais Badia Margarit, *Gram. hist. catalana,* p. 149, de TOFUS). Et, en effet, TUFA aurait pu donner *tova,* TUFUS *tou.* Cependant, TOFUS signifie 'tuf' et, partant, n'a pas de rapport sémantique avec *tou-tova* 'cavité'. Il conviendrait donc de corriger *FEW* XII/2 2b qui, s.v. TOFUS 'tuffstein', range catal. *tou* 'hueco' et d'accepter la bonne étymologie donnée par *FEW* XIII/2 392a qui, s.v. TUBUS 'röhre', range le même catal. *tou* 'höhle' parmi des mots qui désignent toutes sortes de canal, de trou ou de creux.

Personne n'osera contester que catal. *socarrar* signifie « griller, calciner ». En tant que toponyme, *Socarrada* désigne donc un lieu calciné, au même titre grammatical et sémantique que les top. *Ulé, Usclat, Usclade, T(h)o(s)te* (cf. les déverbaux *Brûlis, Arsis*). Pourquoi affirmer alors qu'« il ne s'agit (pas) de défriche-

ment » ? S'il ne s'agissait pas de défrichement par le feu, la végétation catalane serait-elle victime de la pelade ?

A propos de la lointaine origine du basque, H.G. tire, ici aussi, d'hypothèses dubitatives : « *Hay que suponer* (...) *no es de presumir* (...) » (Menéndez Pidal), « (...) *és possible que* (...) » (d'Abadal), une affirmation péremptoire : « le basque *est* la langue substratique des Pyrénées ». En fait, H.G. reprend à son compte l'hypothèse de R. Lafon, par trop sûr de lui, dont le fondement est qu'*Iliberri* est un « nom basque » ce qui implique que les Pyrénées orientales étaient basques avant d'être occupées par les Ibères. La logique est bien simple, pour ne pas dire simpliste : c'est parce qu'*iriberri* est basque que l'antique *Iliberri* est basque. Conséquence : « les toponymes en *ili* appartiennent au basque ». Nous conformant à cette thèse, nous reproduisons ci-dessous (carte 1), pour l'édification du lecteur, la carte de répartition des noms en *Ili-* (nom ibère pour J. Untermann) que ce dernier a dressée (*Sprachräume und Sprachbewegungen im vorrömischen Hispanien,* Wiesbaden, 1961, Karte 2).

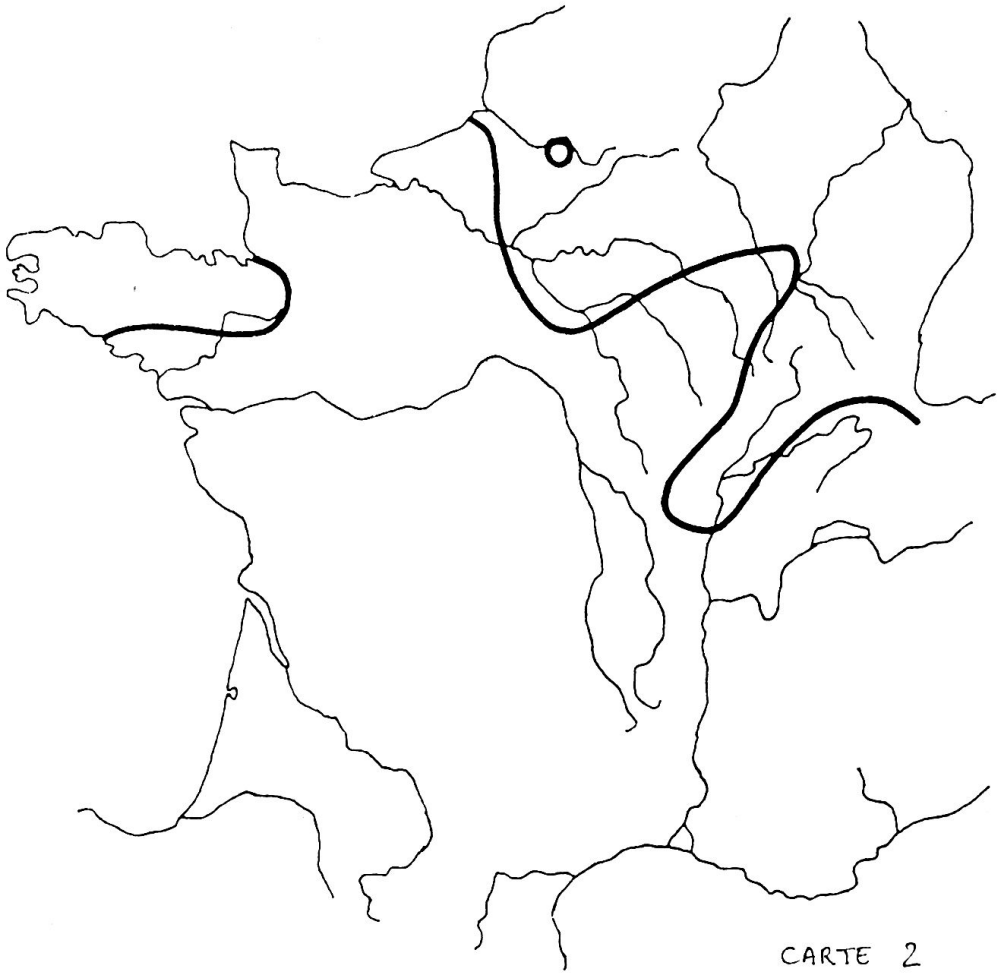


CARTE 1

Les toponymes en *Ili-* se trouvent du Nord des Pyrénées au Sud de l'Andalousie, les toponymes *Iliberris* aux deux seules extrémités de ce domaine. Le vaste espace entre Oloron et l'Ebro est vide ! A suivre R. Lafon et H.G., le basque s'étendait donc sur toute la partie Est de la péninsule — là où J. Untermann ne voit que de l'ibère —. Mais ce n'est pas suffisant pour un Lebensraum. Dans deux travaux récents, l'un sur la « Toponymie préromane dans les Feuda Gabalorum » (*Revue du Gévaudan,* 1974, p. 75-79), l'autre « Sur le nom des Cévennes » (*Actes*

du LVI^e Congrès de la Fédér. histor. du Languedoc médit. et du Roussillon, Montpellier, 1984, pp. 5-10), H.G. explique qu'il y a en Gévaudan des toponymes explicables par le basque et que Κέμμενα est un toponyme basque composé de trois éléments (*ike* + *-be* + *-ena*). Des toponymes issus de Κέμμενα se trouvant chez les *Aruerni* et les *Lemouices,* les Basques auraient donc dépassé au Nord le domaine des *Gabali.* Pourquoi pas ? Selon d'autres auteurs, il y aurait bien du dravidien ou du breton dans le Massif Central : ne pourrait-on pas expliquer la première partie d'*Aruerni* par le basque *are* « obstacle, difficulté » (cf. *Areuernus ante obsta,* Gloss. Endl., 3) ou l'hindou *hare* (cf. *hare Krishna*) ? En onomastique, tout n'est-il pas possible ?

H.G. ayant fait fi des auteurs grecs et latins qui n'ont jamais situé les *Vascones* ailleurs qu'à leur place, en arrive à écrire que « tous les dérivés de *karra* et *kario* sont à virer au compte du basque *KARRI » et que « *lausa* a sa source dans le basque LAUZA » ; nous avons consulté le *FEW* sub verbis et dressé la carte des dérivés de ces mots « basques » (carte 2).



CARTE 2

Ces mots nous entraînent bien loin, jusqu'en Normandie : est-ce la Manche qui aurait arrêté la progression des Basques ?

Pour en terminer avec le basque que les bascologues — dont H.G. — confondent malencontreusement avec le parler des *Vascones* (alors que plus de vingt siècles se sont écoulés !), il convient de préciser à H.G. que ce n'est pas parce que des mots ne sont pas attestés dans les inscriptions ibères qu'ils n'ont pas existé dans cette langue : H.G. voudrait-il ainsi supprimer tous les mots à astérisque qui font la joie des étymologistes et nous fournissent tant de sujets de discussion ? Pourquoi accepte-t-il alors « basque *KARRI » (avec sans aucun doute mutation consonantique *k* > *h* « antérieure à notre ère » : H.G. « aurait pu se rappeler que le latin *Caesar* a été emprunté par le (basque) sans que le *k* initial devienne *h* ») ? Pourquoi, en revanche, refuse-t-il le statut d'ibère à *ili-* qui est pourtant bien attesté dans les inscriptions ibères (J. Untermann, *op. cit.*, p. 26) ?

H.G., après avoir montré que *tou* < TUFUS, veut démontrer que *Tossa* et *Tosa* ne peuvent pas être issus de *TOUTIA en s'appuyant sur l'exemple du seul *Turissa* > *Tossa* et sur l'étymologie populaire lat. *tonsa* > *Tosa*. L'*s* non géminée est certes la graphie française de [*z*] ; mais *Tossa* ~ *Tosa* résulte de l'alternance tout à fait régulière [*s*] ~ [*z*] < [*ty*] (cf. Badia Margarit, *op. cit.*, p. 202, § 87, II). Le *FEW* XIII/2, 132-134 donne *tossa* et nom de lieu *Tossa* comme issus de prérom. *TOUTIO-.

Spécialiste de la toponymie du Roussillon en particulier et de la Catalogne en général — les bibliographies onomastiques de Marianne Mulon ne recensent-elles pas, sous la seule rubrique Pyrénées-Orientales, 40 articles signés H.G. ? — H.G., sûr de son fait, écrit : « nous pouvons affirmer qu'en zone catalane on ne rencontre aucun toponyme *Camó* ». Pourtant, le *Diccionari Nomenclàtor de pobles i poblats de Catalunya* mentionne *Camós*, part. jud. Girona et *Camós de les Gavarres*, aj. Cruïlles ; du côté de la France, la *Nomenclature des communes et des lieux-dits du département des Pyrénées-Orientales* mentionne *Camo*, com. Ille-sur-Têt, *Camon*, com. Opoul, *Mas Camo*, com. Reynès et com. Saint-Féliu-d'Amont. Ces deux nomenclatures sont on ne peut plus élémentaires pour la toponymie catalane. Quant aux états de sections du cadastre du début du XIX^e^ s., il ne les a pas non plus consultés : on y trouve *Le Camon*, com. Planèzes.

H.G. critique l'utilisation de la carte au 1/25.000 de l'I.G.N. Que la carte soit truffée de fautes de graphie ou d'erreurs d'interprétation, nul n'en disconviendra. Mais si H.G. critique l'utilisation de la carte I.G.N., on est fondé à penser qu'il ne l'utilise pas ; mais alors, s'il ne connaît pas l'existence de *Camo* dans les Pyrénées-Orientales, c'est qu'il n'utilise pas non plus la nomenclature de l'I.N.S.E.E., pas plus que les anciens états de sections et le RIVOLI ; et il n'est pas de dictionnaire topographique pour ce département ! Quelles sont donc les sources d'H.G. ?

H.G. se plaint aussi de la « très petite échelle (environ 1/2.500.000) » des cartes que nous avions publiées pour présenter les toponymes pyrénéens et précise qu'« il est difficile de les reporter exactement sur une carte à grande échelle, ce qui exclut tout contrôle ». Quelques lignes plus haut, il était pourtant sûr de localiser un signe tracé sur une de ces cartes !

H.G. reproche à la « Bibliographie de toponymie pyrénéenne » que nous avions dressée d'être incomplète. Il n'a pas tenu compte de notre avertissement introductif : « Cette recension de travaux est sommaire : la bibliographie du sujet est en effet trop vaste pour un seul article (. . .) » (notre recension contient quelque 119 entrées). Et H.G. d'ajouter : « Il réalise le tour de force de ne citer qu'un seul article, tant de J. Coromines que de (. . .) J. Caro Baroja » ; en réalité, Coromines est cité pour 4 articles, Caro Baroja pour 2. H.G. se plaint aussi de ne pas être suffisamment cité lui-même. Qu'il se rassure : si nous ne l'avons cité que 5 fois dans le texte, nous avions auparavant renvoyé le lecteur aux bibliographies onomastiques de M. Mulon où ses travaux sont abondamment recensés, et nous avions pensé qu'il suffirait au lecteur avisé de la *Nouvelle Revue d'Onomastique* de se reporter à l'article d'H.G. « Couches toponymiques des Pyrénées orientales » publié 74 pages avant notre texte où il se cite 30 fois dans la bibliographie de son article qui ne contient que 42 numéros.

En conclusion, ne peut-on pas penser qu'H.G., dans son compte rendu, manifeste lui-même les défauts dont il nous accable : « information déficiente, lectures mal digérées, imagination maladive, ignorance prétentieuse . . . » ?

Pierre-Henri BILLY